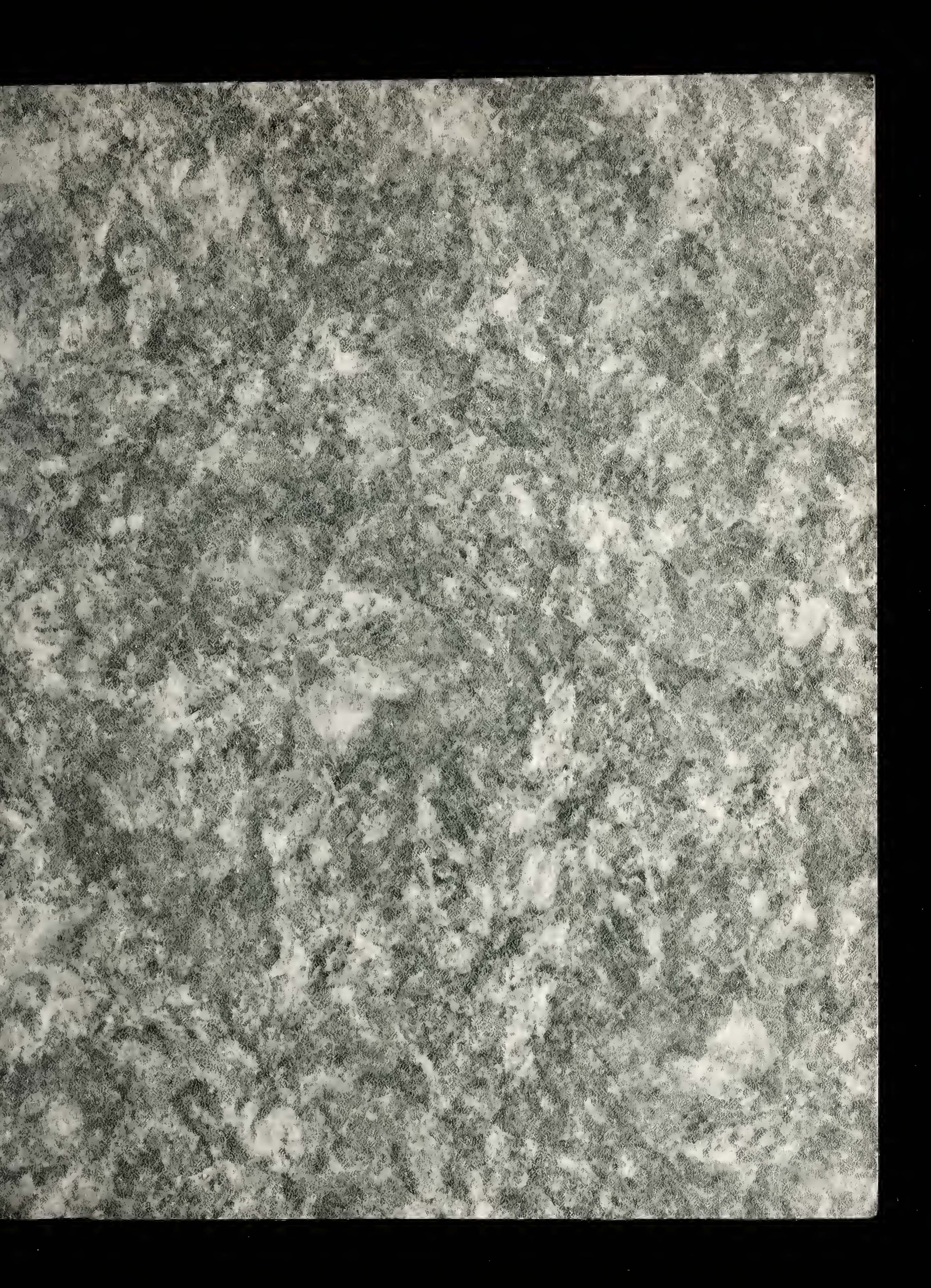


1769

LA BOTANIQUE,

MISE A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE,

OU

COLLECTION DE PLANCHES

REPRÉSENTANT les Plantes Uſuelles d'après nature, avec le port, la forme & les couleurs qui leur ſont propres,

GRAVÉES d'une maniere nouvelle par M. REGNAULT, de l'Académie de Peinture & Sculpture, & accompagnées de détails eſſentiels ſur la Botanique.

Segnius irritant animos demiſſa per aurem
Quam quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus. *HOR.*

GRAND IN-FOLIO PROPOSÉ PAR SOUSCRIPTION.

UNE INVENTION nouvelle dans les Arts agréables, n'eſt qu'un objet de luxe pour les riches, & de curioſité pour quelques amateurs; une Découverte dans les Arts utiles, eſt un droit qu'on s'acquiert ſur la reconnoiſſance de tous les hommes. L'Inventeur d'une pareille découverte eſt réellement le bienfaiteur de l'humanité; il contribue à la gloire de ſa Patrie, & au bien des Nations.

Nous ne craignons pas que ces réflexions paroiſſent déplacées, en annonçant au Public une nouveauté auſſi digne du ſuccès le plus brillant, que celle dont il eſt queſtion dans ce *Proſpectus.* Il s'agit de mettre la Botanique à la portée de tout le monde, & rien ne pouvoit mieux ſervir à cette vue, que les Planches dont nous propoſons la ſouſcription.

On ſait aſſez que la Botanique, ou la connoiſſance des Plantes, eſt une des premieres parties de la philoſophie naturelle, & l'une des branches les plus eſſentielles de l'art de guérir. On ſait auſſi combien, par cette raiſon même, cette connoiſſance mérite d'être répandue univerſellement, & c'eſt une vérité qui n'a pas beſoin de preuves.

Pour rendre l'étude de cette Science plus aiſée & plus certaine, d'excellens Obſervateurs ont formé juſqu'à préſent beaucoup de ſyſtêmes, tous plus ſinguliers & plus ingénieux les uns que les autres. Ils ont examiné les végétaux avec une attention ſcrupuleuſe, afin de ſaiſir & de rapprocher les reſſemblances & les diſſemblances les plus frappantes; ils ont cherché à faire l'hiſtoire de chaque Plante d'après le caractere que portoient ſes différentes parties, ſes racines, ſes feuilles, ſes fleurs, ſes étamines, même d'après ſa couleur & ſa ſaveur; & des caracteres particuliers, ils ont remonté aux caracteres généraux. Preſque tous ont chargé ces diſtinctions d'un appareil ſcientifique; & de ces ſyſtêmes différens, aucun n'eſt encore aſſez ſimple, aſſez facile, aſſez précis, aſſez ſatisfaiſant, pour donner à tous les eſprits des notions ſimples, faciles, préciſes, ſatisfaiſantes ſur la Botanique, ſans le ſecours que les Planches de M. Regnault offrent aujourd'hui à la curioſité éclairée du Public.

En effet, cette ingénieuſe multiplicité de diſtinctions, de genres, d'eſpeces, de claſſes, de familles, de phraſes Botaniques, ne ſert preſque qu'à charger la mémoire & à rendre l'inſtruction longue & pénible. Des nomenclatures ſtériles ne parlent qu'à l'eſprit, & d'une maniere confuſe, tandis que c'eſt aux yeux ſur-tout qu'il faut parler dans cette circonſtance. Remplis de l'image qu'on leur a préſentée, ils en retrouvent plus aiſément le modele lorſqu'il ſe préſente à eux, & la mémoire en retient une impreſſion plus facile & plus durable.

C'eſt ce qu'indiquent les Vers que nous avons pris pour épigraphe, & c'eſt ce qu'avoient bien ſenti les Auteurs qui juſqu'aujourd'hui ont le mieux écrit de la Botanique. La plûpart, & l'illuſtre Tournefort entr'autres, ont joint à la nomen-

clature des Plantes, des Planches destinées à les représenter ; mais le genre de gravure qui étoit connu alors, n'étoit pas propre à remplir leur idée, & l'on en conçoit aisément la raison. Ce n'est pas dans une estampe où l'Artiste est borné à croiser en tous sens des lignes noires, qu'il pourra imiter les combinaisons infinies de la Nature. Au travers de ces hachures & de ces ombres, plus ou moins heureusement ménagées, l'œil soupçonnera-t-il jamais la richesse, la variété, la gradation des couleurs dont cette Nature si sagement prodigue & si magnifiquement économe a enrichi le regne végétal ? Le Graveur désespérant d'atteindre à cette partie de son modele, ne pourra que vous retracer d'une maniere uniforme les formes différentes de chaque Plante, & les plus grands efforts de son talent n'offriront que des copies imparfaites de la Nature défigurée ; ce ne sera, pour ainsi dire, que le squélette de la Plante, & rien ne frappera assez pour aider à la reconnoître parmi celles qui lui ressemblent, ou pour empêcher de la confondre parmi celles qui ne lui ressemblent pas.

On s'est contenté long-tems de ces infideles ébauches, parcequ'on ne connoissoit & même qu'on ne soupçonnoit pas mieux. Dans tous les Arts, il est de certaines limites que le respect de plusieurs siecles semble avoir consacrées ; on ne se doute pas qu'elles seront renversées un jour, & que cette révolution puisse être l'ouvrage d'un hasard heureux, ou d'un Génie plus heureux encore.

On avoit senti pourtant que l'Art du Burin étoit stérile à quelques égards. Dans ces derniers tems, des tentatives qui n'ont pas été toutes également heureuses, avoient pour but de perfectionner la Gravure. Nous avons vu quelques innovations estimables : on a applaudi à l'idée qu'a eue M. de Marteau de reproduire les desseins des excellens Peintres dans ses gravures au crayon rouge. On avoit conçu des espérances, un peu exagérées à la vérité, des Essais de le Blond & de M. Gauthier dans l'art d'imprimer les Tableaux en quatre couleurs ; des Planches Anatomiques de ce dernier ont eu du succès, & en méritoient encore davantage.

Avec quel étonnement ne verra-t-on pas les Planches gravées de cette maniere nouvelle ? Ce n'est point une image de la Plante, c'est la Plante elle-même attachée au papier, pour ainsi dire, avec ses plus petites ramifications, & tout ce qui peut la faire reconnoître. J'en appelle à l'Estampe [redacted] ; qu'on la compare avec la nature, & qu'on juge ? Qui ne seroit flatté [illegible] plaisir dans la copie la vérité de l'original ? Qui pourroit méconnoître la Mauve à sa racine blanchâtre & longue, à sa tige moëlleuse, à ses feuilles verdâtres & crénelées, à la couleur blanchâtre & purpurine de ses fleurs ? Je le répete, c'est la nature même.

M. Regnault s'est proposé de graver ainsi toutes les Plantes usuelles. On peut juger par cet essai, de la maniere dont tout l'ouvrage sera exécuté.

Ce qui est sur-tout remarquable dans cette heureuse imitation de la nature, c'est qu'elle est le résultat de plusieurs Arts à la fois, & qu'elle dépendoit immédiatement de leur réunion ; elle emprunte du Dessein, l'exactitude & l'élégance des formes ; de la Peinture, le mélange, &, s'il étoit permis de parler ainsi, la justesse des couleurs ; de la Gravure, l'esprit & la finesse du burin ; & outre cela, du bon goût de l'Artiste, cette vérité de détail & d'ensemble qui ne laisse rien à desirer, ni dans l'un, ni dans l'autre.

Au reste, les Plantes dont les parties importantes à observer seroient trop petites pour l'être facilement à l'œil seul, seront développées au microscope, & l'on indiquera soigneusement ce qu'on aura été obligé de représenter plus petit ou plus grand que nature.

S'il se rencontre des Plantes d'un volume trop petit pour occuper deux Planches à elles seules, on les réunira dans une même Estampe ; & c'est ce qu'on aura soin de faire encore pour les variétés d'une même Plante, lorsqu'on pourra les rapprocher ainsi sous les yeux des Amateurs : on n'oubliera rien pour les satisfaire, & pour rendre cette Souscription de plus en plus utile aux progrès de la Botanique.

C'est dans cette vue, qu'on fera graver au bas de chaque Estampe une inscription qui renfermera la nomenclature de chaque Plante, dans les différentes Langues les plus usitées en Europe. On ne se borne pas là, ce petit détail n'apprendroit rien ; & pour parler à l'esprit en même-tems qu'aux yeux, *on joindra aux figures la description des qualités physiques des Plantes, qu'aucun dessein ne sauroit rendre, comme la saveur, l'odeur, le dur, le lisse, le lieu, les vertus, &c.*

M. de Bomare souhaite des descriptions de ce genre à l'article *Herbier* de son Dictionnaire d'*Histoire Naturelle*, & nous serions bien flattés que notre Ouvrage

répondît aux vues de ce ſavant Ecrivain. L'hiſtoire de chaque Plante, réduite à une page d'impreſſion, ſera correſpondante à la Planche, & ſera, pour ainſi dire, ſon pendant. On donnera à cette hiſtoire, extraite avec ſoin des meilleurs Botaniſtes, & ſur-tout des Leçons de l'illuſtre M. de Juſſieu, beaucoup de ſimplicité, de clarté & de préciſion; on y développera l'organiſation de tous les Végétaux; on indiquera leur nomenclature, leur culture & leurs propriétés. Les deux premieres Parties ſeront traitées avec autant de ſoin, mais avec moins d'étendue que la troiſieme. Celle-là mérite qu'on s'y arrête particulierement, & qu'on faſſe remarquer les différens ſervices que les Végétaux rendent à l'homme, ſoit en lui ſervant de nourriture, ſoit en devenant ou les tréſors de la Science qui conſerve ſa ſanté, ou les inſtrumens des Arts qui flattent ſes deſirs & ſervent ſes beſoins. On évitera également dans ces détails la faſtidieuſe ſurabondance des traités trop longs, & la ſécheresſe technique des abrégés trop courts. Il s'agit de rappeller aux gens inſtruits ce qu'ils ſavent déja, & d'inſtruire les autres de ce qu'ils ne ſavent pas encore. Pour remplir ce double but, on cherchera à ne rien dire d'inutile, & à ne rien omettre d'eſſentiel; on ne perdra jamais de vue le Titre de l'Ouvrage, & l'on tâchera que l'Ouvrage ne ſoit pas au-deſſous du Titre.

Eſt-il beſoin d'inſiſter maintenant ſur l'utilité de la Souſcription que nous préſentons au public? C'eſt mettre réellement la Botanique à portée de tout le monde. A l'aide de ces Eſtampes & de leurs Explications, chacun peut devenir Botaniſte ſans ſortir de chez ſoi, & du ſein de ſon cabinet, parcourir toutes les productions du regne végétal, même lorſque la rigueur des ſaiſons ne permet pas d'aller obſerver la Nature. Qui ne s'empreſſeroit de ſe procurer un Recueil ſi intéreſſant & ſi précieux, & qui regretteroit de conſacrer une ſomme modique, pour acquérir une connoiſſance que l'on ſe trouveroit quelquefois fort heureux d'avoir payée de la moitié de ſa fortune?

On s'eſt borné aux Plantes Uſuelles, parceque ce ſont celles qu'il nous importe le plus de bien connoître. Il eſt même aſſez bizarre que nous n'ayons pas fait connoiſſance avec elles dès l'âge le plus tendre, & que cette Science utile n'entre pas dans l'éducation publique & particuliere autant que les autres objets dont on occupe notre enfance: c'eſt le tems où l'on doit préparer l'homme à toutes les études dignes de lui; & dans tous les tems, il ne ſauroit donner trop d'attention à celle de la Nature.

Les Végétaux qui naiſſent dans le même climat que nous, qui reſpirent le même air, & vivent des mêmes influences, ſont à quelques égards nos concitoyens & nos compatriotes; la Nature les a placés près de nous comme le remede le plus ſimple & le plus puiſſant à tous nos maux. Son intention n'étoit pas ſûrement que nous ignoraſſions leur exiſtence, puiſqu'elle a rendu cette exiſtence néceſſaire au ſoutien de la nôtre. Suivons donc le vœu de la Nature, & cherchons dans la connoiſſance des Simples les vertus & les tréſors qu'ils renferment; ils ne demandent qu'à être obſervés avec des yeux moins indifférens & mieux guidés dans leurs obſervations.

On ne s'étendra pas ici ſur les avantages de la Médecine indigene; ils ſont démontrés; & l'un de nos plus grands Ecrivains a ſans doute reproché un peu légerement à la Nature *d'avoir mis le mal en nos climats, & le remede en Amérique.* Le remede eſt à côté de nous; & pour en être convaincu par l'expérience, il ne faut que ſe familiariſer avec les Plantes indigenes: cette Souſcription en facilite les moyens.

Elle a de quoi ſatisfaire à la fois toutes les perſonnes & tous les goûts. Un motif bien noble, l'amour de l'humanité, la rendra précieuſe aux Seigneurs qui habitent leurs terres, & qui n'ont pas le préjugé gothique & barbare de croire s'avilir en ſoulageant les hommes qui ſont au-deſſous d'eux. Le même motif doit faire deſirer cette Collection aux Curés de Campagne, qui, pleins d'un zele reſpectable, ſuppléent à-la-fois à l'ignorance & à la pauvreté de leurs Paroiſſiens, & ſe rendent pour eux, en même-tems, les Médecins de l'ame & du corps. Tous ceux qui par état ou par goût ſe ſont dévoués à l'étude de la Botanique, ne ſe donneront plus, comme auparavant, la peine de former des Herbiers, & de raſſembler à grands frais des Plantes mortes & deſſéchées.

Ils auront dans ces Eſtampes un Herbier plus facile à acquérir, plus ſatisfaiſant à conſulter, & moins diſpendieux à conſerver. Le Fleuriſte aimera à voir ſe fixer ſous ſes yeux ces fleurs brillantes & paſſageres, à qui la Nature a accordé tant d'éclat, & ſi peu de durée; enfin, l'Amateur d'Eſtampes joindra inſenſiblement au

plaisir d'avoir acquis une belle Collection, l'avantage de s'être instruit sans presque s'en douter.

Je n'ajouterai plus qu'une seule considération à toutes celles qui déterminent l'importance de cet Ouvrage. S'il est bon de connoître les Plantes utiles, il est peut-être plus essentiel encore de savoir distinguer celles dont l'usage peut être dangereux. Souvent nos Prairies sont couvertes d'herbes mauvaises qui usurpent la nourriture des bonnes, & dont les sucs sont funestes à nos animaux domestiques, qui rendent trop de services à l'homme, pour qu'on ne s'intéresse pas à leur conservation, & qu'on ne s'attache pas à connoître les Plantes empoisonnées, que tout économe intelligent saura détruire dans ses Prairies, pour prévenir la destruction des troupeaux, qui sont la premiere des richesses champêtres.

Que dis-je? quelquefois la main d'un Jardinier ignorant répand dans nos jardins les semences de la mort, faute de connoissances en ce genre; on confond à ses dépens les Plantes les plus funestes, avec les plus salutaires, & l'on ne connoît ces dernieres, que par une expérience tardive & malheureuse. Combien de raisons pressantes engagent les Personnes de tous états à profiter de la facilité que leur offre cette Souscription pour l'étude de la Botanique!

C'est une chose digne de la protection de nos Grands Seigneurs, qui ont le bonheur d'aimer les Arts, que d'encourager cette entreprise; & si leur exemple mérite de faire loi, c'est sur-tout lorsqu'ils sentent que la véritable gloire peut consister aussi à aimer les talens utiles, & qu'ils s'honorent eux-mêmes en les protégeant.

Puissent encore nos projets, dictés par l'amour du bien public, trouver des encouragemens dans tous ces Corps respectables, les Académies, les Universités, les Colléges de Médecine, &c. qui se sont consacrés au progrès des connoissances humaines. Chacun d'eux daignera sans doute agréer l'hommage de ce premier Essai, & nous comptons autant sur leurs conseils pour la perfection de l'Ouvrage, que sur leur empressement à l'adopter & à le faire adopter. Des suffrages si illustres seroient d'un grand poids, & détermineroient en faveur de cette entreprise les suffrages universels.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

On livrera soixante Planches de Botanique par an, avec leur explication.

Le prix de chaque Planche est de 1 liv. 4 s. pour les Abonnés.

On délivrera aux Souscripteurs un Cahier de cinq Planches dans les premiers jours de chaque mois.

On s'abonnera pour une année; la Souscription est ouverte jusqu'au Premier de Décembre exclusivement, pour l'année suivante, & pareillement d'année en année.

On déposera 12 liv. en se faisant inscrire, qui seront imputées sur les deux derniers Cahiers de chaque année, pour lesquels il n'y aura dès lors rien à payer en les retirant.

Le premier Cahier paroîtra au commencement de Janvier 1770. Les Souscripteurs paieront 6 liv. en l'envoyant chercher, & ainsi de suite de mois en mois pour les autres Cahiers qui se succéderont sans interruption. Ceux qui n'auront pas souscrit la premiere année, paieront 9 liv. au lieu de 6 liv. pour les Cahiers déja distribués, & ne jouiront de l'avantage de l'abonnement qu'un mois après qu'ils se seront fait inscrire.

On aura l'attention de donner les premieres Epreuves suivant la date des souscriptions.

On sera libre de payer l'année entiere en se faisant inscrire.

On Souscrit A PARIS,

Chez { L'AUTEUR, rue Croix-des Petits-Champs, au Magasin de Chapeaux des Troupes du Roi.
DESSAIN, *Junior*, Libraire, Quai des Augustins.
DELALAIN, Libraire, rue de la Comédie Françoise.
LACOMBE, Libraire, rue Christine, près de la rue Dauphine.

Lu & approuvé le 22 Juillet 1769. MARIN.

Vu l'Approbation, permis d'Imprimer, ce 26 Juillet 1769. DE SARTINE.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT, rue Pavée, quai des Augustins.

